



Source: Pinterest

## Deux jours déterminants pour l'avenir du monde

**Le 16 octobre 2025, tandis que Zelensky s'envolait pour Washington en quête de nouvelles armes et de garanties, Vladimir Poutine appela Donald Trump. Ce geste bouleversa les attentes diplomatiques, relégua l'Europe au second plan et redessina le cours de la guerre en Ukraine.**

*René Zittlau*

ven. 24 oct. 2025

## Introduction

Lorsque le dirigeant ukrainien Volodymyr Zelensky a embarqué dans son avion en Pologne le 16 octobre 2025 pour se rendre à Washington à l'occasion d'une nouvelle rencontre avec le président américain Donald Trump, sa vision du monde — ainsi que celle de ses fidèles parrains européens — semblait encore suivre le cours souhaité. Un vol vers Washington, une réunion avec le président Trump, la finalisation des livraisons de missiles Tomahawk. Puis un retour en Europe, avec la traditionnelle escale à Londres pour célébrer les résultats et planifier les prochaines étapes — contre le peuple ukrainien, contre une paix précoce, et donc pour la poursuite de la guerre.

Les choses se sont déroulées autrement.

## L'entrée en scène du président Poutine

Pendant que Zelensky survolait l'Atlantique, le président russe Vladimir Poutine a pris l'initiative et décroché le téléphone pour appeler son homologue américain. L'information a été confirmée par Iouri Ouchakov, conseiller du président russe. Le moment était bien choisi : le président ukrainien par intérim était isolé de ses conseillers européens et livré à lui-même. Il n'était pas préparé à un tel scénario.

Au cours de cet entretien téléphonique de deux heures, les présidents Poutine et Trump ont convenu d'un programme pour les deux semaines suivantes, susceptible d'influencer profondément le cours de l'histoire. Ils décidèrent de se rencontrer à Budapest — en concertation avec le Premier ministre hongrois Viktor Orbán.

L'objectif de cette rencontre n'est rien de moins que de poser les bases d'une fin au conflit en Ukraine. Aucun détail concret n'a filtré. Cependant, compte tenu du moment choisi et de l'absence du bruit de fond habituel — notamment celui de l'Europe politique et de l'OTAN — il est fort possible que les deux parties soient prêtes à s'accorder sur une feuille de route capable d'aboutir à une véritable percée diplomatique.

Les accords conclus par téléphone ont fait l'effet d'une onde de choc parmi les dirigeants européens — au premier rang desquels Starmer, Macron, Merz et von der Leyen — ainsi qu'au sein de l'OTAN.

Les présidents Poutine et Trump ont choisi la capitale hongroise, Budapest, comme lieu de rencontre. Ils y seront rejoints par le mouton noir de l'Union européenne et de l'OTAN, le Premier ministre Viktor Orbán — critique assumé de l'Ukraine et partisan d'une approche rationnelle vis-à-vis de la Russie. L'OTAN, l'Europe et

surtout le président ukrainien Zelensky ont, ces dernières semaines, attaqué Orbán de manière de plus en plus ouverte, accompagnant leurs critiques de menaces contre sa politique. En Hongrie, de sérieux indices suggèrent désormais que le service de renseignement ukrainien (SBU) infiltre le parti d'extrême droite Jobbik afin de provoquer un changement politique et un renversement du pouvoir.

Le Premier ministre slovaque Robert Fico, considéré au sein de l'UE et de l'OTAN comme un allié politique d'Orbán, a immédiatement déclaré son soutien total au sommet, si besoin était.

La décision de choisir Budapest renforce le rôle international de la Hongrie et, plus encore, celui de son Premier ministre. En revanche, le choix de Budapest sans consultation préalable des dirigeants européens et de l'OTAN équivaut à une humiliation pour ces derniers.

Mais ce n'est pas tout : la Hongrie est un pays enclavé de l'Union européenne. À l'exception de la Serbie, elle est entièrement entourée de pays membres de l'OTAN et de l'UE. La Serbie, pour sa part, est elle-même encerclée par ces mêmes pays. Cela signifie que le président russe devra nécessairement survoler des territoires appartenant à l'OTAN et à l'UE pour se rendre au sommet — des espaces aériens fermés à tout avion russe depuis février 2022.

L'OTAN et l'UE n'ont jusqu'ici jamais accordé d'exceptions, même pour des diplomates. À ce sujet, rappelons que les pays de l'Alliance avaient refusé un droit de survol au ministre russe des Affaires étrangères Sergueï Lavrov, qui devait se rendre en Serbie.

De plus, à l'exception de la Hongrie, tous les pays européens et membres de l'OTAN concernés par un éventuel survol appartiennent à la Cour pénale internationale (CPI), laquelle a émis, en vertu de l'article 58 du Statut de Rome, un mandat d'arrêt contre le président russe, accusé d'avoir déporté des enfants ukrainiens.

Le [Statut de Rome de la Cour pénale internationale](#) stipule ce qui suit concernant la procédure d'arrestation :

"UN ÉTAT PARTIE QUI A REÇU UNE DEMANDE D'ARRESTATION  
PROVISoire OU D'ARRESTATION ET DE REMISE DOIT  
IMMÉDIATEMENT PRENDRE LES MESURES NÉCESSAIRES POUR  
ARRÊTER LA PERSONNE CONCERNÉE, CONFORMÉMENT À SA  
LÉGISLATION ET AUX DISPOSITIONS DE LA PARTIE 9."  
ARTICLE 59 DU STATUT DE ROME

Or, puisque les présidents Trump et Poutine ont arrêté le lieu du sommet sans consulter ni l'UE ni l'OTAN, ils affichent clairement leur confiance dans le fait que ni l'un ni l'autre n'oseront tenter d'arrêter le président russe. Cela constitue une nouvelle humiliation pour l'OTAN, l'UE et leurs institutions.

## L'arrivée de Volodymyr Zelensky

Le 16 octobre 2025, Volodymyr Zelensky atterrit à la base aérienne d'Andrews, près de Washington. Seuls ses propres collaborateurs l'attendaient à la descente de l'avion.



October 16, 2025 – Welcome to Volodymyr Zelenskyy in Washington

Outre son conseiller présidentiel Andriy Yermak, déjà présent aux États-Unis, Zelensky fut accueilli, faute de mieux, par les pilotes qui venaient de le transporter. Une scène probablement inédite.

Aucun représentant officiel américain ne jugea nécessaire de venir l'accueillir à Washington — encore moins de lui souhaiter la bienvenue. Une offense comparable à celle subie quelques semaines plus tôt par la présidente de la Commission européenne Ursula von der Leyen en Chine : une rencontre qui n'avait rien d'un dialogue d'égal à égal, et où les autorités chinoises lui avaient adressé un sermon unilatéral, presque diplomatiquement insultant, avant de la renvoyer chez elle sur un vol commercial sans cérémonie d'adieu.



Il n'en fut pas de même à Washington, mais Zelensky aurait pu y voir un avertissement.

## La rencontre avec Donald Trump

Le programme prévu pour la rencontre entre le président américain et le dirigeant ukrainien était le suivant :

1. Conférence de presse conjointe avant les négociations
2. Négociations lors d'un déjeuner commun
3. Départ

Aucune conférence de presse après les discussions n'était prévue, et elle n'eut pas lieu.

Les images de la conférence de presse sont publiques. On y voit un président américain qui, avant même le début des négociations, montre clairement à son homologue ukrainien qui détient le pouvoir — et qu'il ne tolérerait en aucun cas la répétition du [scandaleux entretien du 28 février 2025](#).

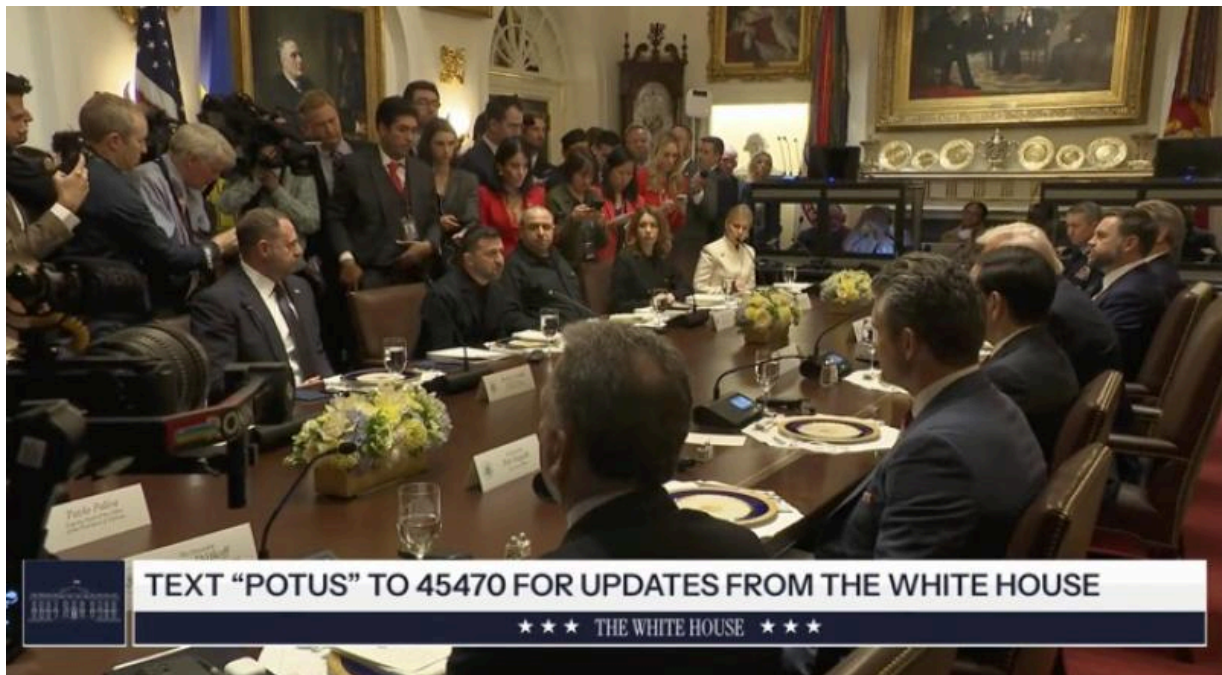


Image tirée de la conférence de presse du 17 octobre 2025 à la Maison Blanche.

La conférence se déroula dans la même salle que le déjeuner des délégations. Celles-ci étaient assises face à face, comme le veut l'usage. Les organisateurs américains avaient disposé les journalistes derrière la délégation ukrainienne, de sorte que seuls les représentants américains faisaient face directement à ceux qui posaient les

questions. Volodymyr Zelensky dut se contorsionner à plusieurs reprises pour apercevoir les journalistes derrière lui et leur répondre dans une position inconfortable.



Image tirée de la conférence de presse

S'il ne se retournait pas, il était contraint de fixer directement Donald Trump et les membres de la délégation américaine en répondant.

Intentionnelle ou non, cette mise en scène produisit son effet : Zelensky perdit sa spontanéité habituelle et son aisance oratoire.

Le président Trump intervint à plusieurs reprises pour répondre à la place de Zelensky. Ce fut le cas notamment lorsqu'une question porta sur les enfants prétendument enlevés par la Russie. Trump précisa qu'il s'agissait d'un sujet cher à la Première dame américaine, freinant ainsi l'élan de son interlocuteur.

## Après les négociations

Les négociations elles-mêmes laissèrent leur marque sur le président ukrainien. En boxe, on parle de coup de grâce lorsqu'une combinaison de frappes détermine à l'avance l'issue du combat. L'apparition publique de Zelensky après les discussions laissait penser qu'il avait encaissé ce genre de choc.

Il repoussa d'abord sa conférence de presse pour informer ses parrains européens des résultats, qu'il jugeait insatisfaisants, et tenter de reprendre ses esprits. Devant la presse, il apparut agité, confus, ébranlé — ailleurs, et loin de l'assurance qu'il affichait habituellement.

## Conclusion

Le 16 octobre 2025, le président ukrainien monta à bord de son avion pour Washington avec assurance. Il croyait avoir enfin trouvé, avec l'appui de ses parrains européens, un levier pour impliquer directement les États-Unis — et donc l'OTAN — dans la guerre, grâce à l'obtention des missiles Tomahawk, afin d'amener la Russie à genoux.

Mais lorsqu'il descendit de l'avion à Washington quelques heures plus tard, il apparut évident pour le monde entier que sa seule préoccupation était désormais de sauver la face pendant ses deux jours aux États-Unis.

Dans les jours précédant son voyage, les commentateurs occidentaux accusaient encore le président russe d'agir avec trop d'indécision et son armée de trop de prudence. Il aura suffi d'un appel téléphonique opportun avec le président américain, assorti de propositions manifestement substantielles, pour plonger toute l'élite politique européenne dans la stupeur — et, peut-être, dénouer un blocage jusque-là inextricable.

Le choix du lieu du futur sommet, tout comme le moment de son annonce, expose la duplicité guerrière de l'Occident.

La finesse de la diplomatie russe, à travers cet épisode, démontre à qui veut bien le voir que ce sont les négociations — et non la multiplication des armes — qui mettent fin aux guerres.

Si la Russie parvient à éviter, ou du moins à contenir, les provocations inévitables des fauteurs de guerre avant Budapest, et qu'une percée s'y produit effectivement, les répercussions sur le paysage politique d'Europe occidentale pourraient être considérables.

ÉTIQUETTES DE L'ARTICLE:

Analyse   Poutine, Vladimir   Trump, Donald   Fédération de Russie   ÉTATS-UNIS